

## DRAGAGE DES PORTS DE PLAISANCE

# CLIVAGE SUR LE CLAPAGE

La programmation de deux opérations de dragage dans des ports morbihannais divise à nouveau la population. Entre la fermeté des autorités et l'entêtement des opposants, prêts à en découdre pour ne pas « subir de nouvelles immersions ».



Comme en 2009 à l'heure du chantier trinitain, le manque de transparence et de concertation est pointé par les opposants sur ce dossier.

Archives Le Mensuel

**A**u clash. Sur le dossier des dragages de Port Haliguen (Quiberon) et du Crouesty (Arzon)\*, on y va. Ou plutôt on y retourne, assurément. Les dissensions s'affirment et se creusent entre les autorités administratives et politiques, responsables des opérations, et les opposants, associations locales et professionnels de la mer principalement. Point d'ancrage : le rejet en mer des vases portuaires.

Critiqué vertement sur son volet environnemental, ce mode de traitement des sédiments reste pourtant privilégié par le syndicat mixte des ports et bases nautiques du Morbihan, maître d'ouvrage de la manœuvre. Pour des raisons économiques au premier chef. « A titre indicatif, il coûte cinq fois moins cher qu'une solution à terre », souligne le conseil général. Mais aussi pour des raisons écologiques, justement. « Comparativement aux mouvements naturels des sédiments marins estimés à plusieurs centaines de milliers de tonnes en baie de Quiberon, l'immersion de 60 000 m<sup>3</sup> de vases portuaires a eu un impact négligeable sur le site dédié, à l'est du département. C'est ce que révèle une synthèse que nous avons commandée à l'université de Vannes à la suite

du clapage de La Trinité », précise le Département. Qui plus est, les études de suivi et analyses réalisées à différentes étapes du chantier par plusieurs laboratoires, confirment, selon le conseil général toujours, la bonne qualité des vases portuaires et leur quasi-innocuité sur le milieu. « L'activité est contrôlée et concertée », rappelle l'autorité.

### « Des analyses plus poussées »

Le schéma de référence des dragages des ports du Morbihan, entériné sous l'égide de la préfecture et en collaboration avec les associations et les professionnels en 2009, reste « le garant des bonnes pratiques et propose parfois des préconisations qui vont au-delà des exigences réglementaires actuelles », soulignent des élus du Département. Pour preuve : les opérations programmées à Port-Haliguen et au Crouesty bénéficient « d'analyses plus poussées ». Ce qui explique aussi pourquoi, sur chacun de ces sites, une quantité (30 000 m<sup>3</sup> dans les deux cas) sera traitée à terre. Davantage pour répondre au principe de précaution et à la pression des opposants, laissent entendre les instances dirigeantes. « On ne va pas se tirer une balle dans le pied en aidant d'un

côté la conchyliculture en Morbihan et de l'autre en privilégiant le clapage si ce dernier montrait des incidences nuisibles sur l'activité de la première. », illustre le directeur du service des espaces littoraux et affaires maritimes du conseil général, en charge de ce dossier, à l'issue du comité de suivi des dragages, le 15 décembre en préfecture.

Dans les rangs des opposants, l'incompréhension et la consternation refont surface. Alors que le préfet s'apprête à signer l'arrêté autorisant les chantiers, les opposants, eux, fourbissent leurs armes. Et dégagent, à l'instar des professionnels de la mer réunis au sein de l'Adamp 56 pour les pêcheurs et du CSO pour les ostréiculteurs (lire p.45). Minoritaires auprès des leurs, ces deux assos escomptent bien fédérer au-delà de leurs adhérents et visent déjà le blocage du prochain Spi Ouest-France, en avril, pour déverser toute leur colère. ■

Maude Duval  
maude.duval@lemensuel.com

\*Validé lors du dernier comité de suivi, le 15 décembre en préfecture, le dragage des deux prochains ports de l'est-Morbihannais est programmé à l'hiver 2012 pour Quiberon et à l'hiver 2013 pour le Crouesty. Au total, 150 000 m<sup>3</sup> de vases devraient être rejetés en mer.

**RENAN HENRY, 41 ANS**  
Ostréiculteur à Saint-Philibert

## « S'ils renouvellent l'opération, J'ATTAQUERAI »

Renan Henry, ostréiculteur depuis vingt ans dans la baie de Quiberon.



Romain Joly

« La Trinité-sur-Mer, on a laissé faire. A tort. L'année du dragage, on a eu énormément de salissures au niveau du chantier (installé sur la rivière de Crach, en amont du pont de Kerisper, NDLR). Rien d'anormal, ils étaient en train de rader les fonds. Depuis le clapage, le captage de naissains s'avère catastrophique dans la baie, qui reste l'unique berceau de l'huître plate en France. En 2010 et 2011, on a enregistré des pertes de l'ordre de 4 à 5 fois plus que la normale. Au lieu des 30 ou 45 millions de naissains captés, on en relève plus que 5 ou 10 millions. Qui ira dire que ça vient des vases ? On n'en a

évidemment pas la certitude. Ifremer, chargé des études de qualité du milieu, ne nous livrera pas la vérité. Le laboratoire de référence est loin d'être indépendant. Ifremer, c'est l'Etat. Les scientifiques n'iront donc pas contre une décision de l'Etat. Avant le dragage de La Trinité, j'avais mis en garde le président du conseil général par lettre recommandée sur les éventuelles conséquences du clapage. Elles se révèlent réelles : dégradation du milieu, atteinte des larves, baisse de la production. S'ils renouvellent l'opération, j'attaquerai. Je n'hésiterai pas. On trouvera bien un labo indépendant

pour établir le lien qui existe. J'en suis intimement convaincu, il y a une relation de cause à effet. Nous, ostréiculteurs, restons les garants de la qualité de l'eau. La baie de Quiberon n'est pas en capacité de recevoir ces déchets. C'est inconscient de vouloir faire avaler ça à l'une des plus belles baies du monde. Nous nous élèverons donc contre ce mauvais choix. En bloquant le Spi Ouest-France dans un premier temps, puisque c'est la seule manière de se faire entendre. Puis les chantiers de dragage s'il le faut. Trop, c'est trop. » ■

**GWÉNAEL RIGUIDEL, 38 ANS**  
Pêcheur à L'Île-aux-Moines

## « Assurément, la qualité de l'eau est affectée »

Gwénael Riguidel, patron pêcheur côtier au large de la presqu'île de Rhuy.



Romain Joly

« Les effets du clapage des boues trinitaines ont été quasi immédiats. Dès le printemps qui a suivi, en mars 2010, on a commencé à ressentir des brûlures sur les bras. Dans nos filets, on remontait des algues et des amas de vases tout gluants. A partir de juin, on ramassait des quantités invraisemblables de végétation. Sans parler des déchets. J'ai récupéré des sacs en plastique, des caddies, des batteries, des piliers de mur, de la vaisselle, des objets de plage, et même l'enseigne d'une entreprise en électronique marine installée à

La Trinité-sur-Mer, c'était écrit dessus. Assurément, la qualité de l'eau est affectée. Le poisson quitte la zone pour aller se nourrir plus au large. Les hauturiers, eux, ne se plaignent pas. Au contraire, ils ont pêché davantage. Mais nous qui pratiquons près des côtes, on en pâtit. Plus on approche du plateau du Grand-Mont, moins on a de poisson. Les soles, par exemple, on n'en a pratiquement pas eu. De l'ordre de 5 à 15 kg par jour au lieu des 80 habituellement pêchés. Idem pour les crevettes. A cause des algues vertes et du foin rouge, elles

crèvent dans les casiers. Il y en a tellement en périphérie de la zone de clapage qu'on est ralenti dans notre lancée. Au lieu des 3 nœuds de vitesse courant, on avance à 2,6 ou 2,4. Ça tire dans le filet. Une fois, je suis même resté bloqué. Le chalut était rempli de merdes. J'ai dû faire appel à deux plongeurs pour me sortir de là. S'ils en vident une nouvelle fois, et encore plus, au même endroit, c'est la fin. J'arrêterai le chalut, c'est certain. Y'a qu'à fermer directement l'école de pêche ! On n'a plus rien à perdre. Quand ça va péter, ça va péter. On ne contiendra pas les gars. » ■